

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 105 (1969)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Linogravure, 32 x 28 cm., d'après modèle naturalisé
Fillette, 12 ans - Atelier d'expression créatrice, Lausanne

Communiqués

Vaud

Le Département de l'instruction publique communique :

Admissions à l'Ecole normale

Quatre cent quarante-six candidats se sont inscrits cette année aux concours d'admission dans les diverses sections de l'Ecole normale (386 en 1968).

Comme l'année dernière, le Département s'est fondé pour décider de l'admission sur les résultats des épreuves traditionnelles et, dans une certaine mesure, sur ceux d'un examen psychologique portant sur les aptitudes mentales, la personnalité, les intérêts et motivations des candidats.

Compte tenu de la situation actuelle du recrutement dans le personnel enseignant primaire, du niveau des aptitudes que requiert la profession d'enseignant et des possibilités en locaux qu'offrent les Ecoles normales de Lausanne et d'Yverdon, et les classes ouvertes au Collège secondaire de Montreux au printemps 1968, le Département a pu admettre en janvier 1969 :

84 candidats dans la section des instituteurs primaires ;

96 candidates dans la section des institutrices primaires ;

38 candidates en section des maîtresses d'école enfantine et semi-enfantines ;

9 candidates dans la section des maîtresses pour les classes de couture,

soit au total 227 candidats (242 en 1968) qui seront répartis dès le 14 avril prochain dans les Ecoles normales de Lausanne (132), d'Yverdon (56) et les classes de Montreux (39).

Il n'est pas tenu compte dans les nombres indiqués ci-dessus de l'effectif des classes de formation pédagogique, qui sont logées depuis le mois de janvier 1969 dans les locaux de l'ancien Pensionnat Cuche à la route du Signal 11, et qui ont accueilli en automne 1968 10 jeunes gens et 35 jeunes filles, porteurs d'un baccalauréat ou d'un titre équivalent, qui seront à la disposition du Service de l'enseignement primaire après 18 mois d'études et stages complémentaires.

Cours de vacances à Badija (Yougoslavie)

La Société suisse des maîtres de gymnastique organise en collaboration avec l'Institut physique de Zagreb, un cours de vacances sur l'île dalmate de Badija.

Date : du 1^{er} au 10 août 1969. Lieu : centre sportif de Badija. Badija est une petite île située près de Korcula, entre Split et Dubrovnik. Participants : les maîtres de gymnastique et tous les maîtres en général, suisses et yougoslaves,

enseignant l'éducation physique. Le nombre des participants est limité. Thèmes : éducation du mouvement et danses folkloriques. Direction : M. Edwin Burger, en collaboration avec des professeurs yougoslaves. Frais : logement et pension : environ Fr. 200.—, auxquels il faut ajouter les frais de voyage. Le cours ne pourra pas être indemnisé. Inscription : auprès de M. Kurt Blattmann, rue Principale 38, 2533 Evillard ; délai : 2 juin 1969. Tous les maîtres inscrits recevront des précisions jusqu'au 20 juin.

Commission technique de la SSMG

Le président :

K. Blattmann

Vérités d'hier - Vérités d'aujourd'hui

On ne doit jamais punir un enfant pour la raison qu'il a de la peine à comprendre ce que l'on enseigne. Si un enfant a la conception lente ou l'intelligence bornée, loin de s'impatienter avec lui, il faut redoubler de sollicitude à son égard et recommencer une ou deux fois l'explication...

On ne doit pas punir un enfant avant de lui avoir démontré qu'il est coupable ; autrement il pourrait croire qu'il est puni injustement et, au lieu de le corriger, on n'aurait fait que l'aigrir.

Auguste-Hermann Francke (1663-1727)

L'ambiance de nos classes est une ambiance révélatrice.

Mme Montessori (1870-1952)

Citations recueillies par V. G.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin : R. HUTIN, case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles
primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :

IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 21.— ; ÉTRANGER Fr. 25.—

névralgie
refroidissements
maux de tête
rhumatisme
lumbago sciatique

prenez

K A F A

soulage rapidement

poudre ou comprimés

Editorial

Climat passionnel

Un pépin survenu dans l'organisation minutieusement réglée des examens d'admission aux collèges secondaires vaudois a donné lieu à d'intéressantes remarques des milieux officiels concernés¹. Mais rappelons d'abord les faits : un certain nombre de candidats lausannois ayant obtenu des résultats anormalement bons à l'une des épreuves, une rapide enquête établit qu'ils avaient été soumis à un entraînement préalable portant sur le texte même des questions d'examen. Nonobstant le secret dans lequel se déroulent les épreuves, une fuite avait dû se produire une des années précédentes, mettant en main d'un instituteur un texte qu'en toute bonne foi il s'était empressé de reproduire et de diffuser à ses collègues.

Par souci d'équité, l'épreuve fut annulée dans l'ensemble du canton et nul finalement n'en pâtit. Incident mineur, mais significatif : un raté de ce genre montre à quel point la machine-à-trier-les-petits-Vaudois est délicate à manier. Si cachés qu'en soient les rouages, des regards indiscrets s'y glisseront toujours, pas forcément décelés par l'insidieuse question posée en bas de la feuille d'épreuve au gosse naïf : « As-tu déjà fait des exercices comme ceux-ci ? » (exactitude de la citation pas garantie, faute d'accès aux sources).

Conséquemment, le bachotage est inévitable, à moins de renouveler à fond chaque année la batterie de tests, prouesse évidemment fort difficile. Nous n'en ferons pas grief aux parents, qui l'estiment de bonne guerre en regard de l'énorme enjeu que représente à leurs yeux cet examen capital. Nous relèverons plutôt le commentaire que donne de l'incident le Département de l'instruction publique dans la « Gazette de Lausanne » du 19 mars :

« Il n'est pas possible d'établir comment cette fuite a pu se produire. Mais elle s'explique par le climat passionnel qui entoure cet examen et par la pression qu'exercent les parents des candidats sur les instituteurs primaires... »

Merci aux responsables de l'enseignement secondaire vaudois de dénoncer eux aussi l'obsession que fait planer sur les premières classes primaires la perspective de l'examen d'entrée au collège. Combien de maîtres primaires, combien d'inspecteurs ont répété que la troisième année, et dans une moindre mesure la quatrième, étaient empoisonnées par le souci des maîtresses de « préparer » au maximum les candidats. Par suite du tempo généralement trop rapide adopté, le peloton s'étire outre mesure, au grand dam des non candidats placés devant l'alternative de l'essoufflement ou du je m'en fichisme. Quant au tort affectif que leur fait le sentiment de n'être pas parmi les élus de la maîtresse, c'est une autre histoire.

Mais poursuivons la lecture du commentaire officiel : « Cet incident démontre une fois de plus les inconvenients de l'importance excessive que beaucoup attachent aux examens d'entrée au collège... » Importance excessive ? Comme si on pouvait en vouloir aux parents de craindre que se ferme devant leur enfant — à 10 ans — le portillon capital de la scolarité ! Après avoir entendu sur tous les tons que l'avenir est aux instruits, auraient-ils tort d'y croire ? S'il faut changer quelque chose au système, ce n'est pas par l'ambition des parents qu'il faut commencer.

La conclusion du Département, heureusement, est génératrice d'espoir : « Ce climat passionnel nous paraît très préoccupant et nous allons chercher les moyens d'y remédier ». On ne saurait mieux dire.

J. P. Rochat

¹ Reprochera-t-on au rédacteur romand de parler ici en Vaudois, alors que le problème abordé — la sélection vers l'école secondaire — est au cœur de toutes les réformes scolaires, romandes, suisses, universelles ?

Un maître, Louis Meylan

Il ne me fit pas tellement impression la première fois que je le vis entrer dans l'auditoire où il donnait son cours. Nous étions là, Veillon, Barbay et quelques autres régents parmi les jeunes étudiants. Mince, de taille moyenne, un visage buriné avec quelque chose de naïf et de clair dans le regard, je le regardai monter à l'estrade. Il parla ce jour-là de Makarenko et il était de ces gens qui prennent autorité dès qu'ils ouvrent la bouche. Il y avait dans son propos une chaleur, un respect de la personne, une proximité de l'homme dans ce qu'il a de plus important, que nul ne pouvait rester indifférent.

D'une merveilleuse culture, mais pas intellectuel pour un sou, faisant foin de toute langue savante, il parlait de ces petits d'hommes que nous adultes avons charge de conduire à l'autonomie et à la possession d'eux. Vaudois jusqu'au bout des ongles, il craignait presque d'être brillant et certains se sont laissés prendre parfois à une certaine simplicité d'allure qui voi-

lait volontairement le poids d'une vraie sagesse et les richesses d'une grande érudition.

Nous découvrîmes peu à peu qu'il aimait les régents et qu'il professait un grand respect pour l'enseignement primaire, le premier aimait-il à répéter. Il se faisait un malin plaisir dans les séminaires que nous avions, souvent passionnants, de nous prendre à témoin ou de nous demander de trancher lorsque quelque étudiant en lettres dans une brillante démonstration, s'aventurait sur des terres peu familières où il divaguait quelque peu. Puis il nous invita et ce furent ces soirées des Blanchettes que nul d'entre les privilégiés qui les connurent n'oubliera.

Louis Meylan fut pour nous un maître. Il nous apprit que s'il y avait les humanités, il y avait aussi la personne, que l'Ecole du pouvoir passe l'Ecole du savoir, il nous apprit à voir lucidement avec des yeux d'espérance. Il a beaucoup semé et toute une part de la moisson est encore à venir.

Nous avons beaucoup aimé Louis Meylan.

Daniel Courvoisier.

Le travail par groupe à l'école primaire (V)

Je pense vous avoir sensibilisé à l'aspect intellectuel, puis affectif du travail par groupes. Reste à présenter l'aspect moral.

En chacun de nous agissent deux morales, celle de notre père, et celle du fils que nous étions face à lui.

Freud a magistralement montré les divers stades de l'affectivité. D'abord, l'enfant vit une période orale. Sa bouche est le seul moyen de connaissance. C'est la bouche qui apaise ses tensions de faim, le monde lui apparaît comme une chose à dévorer. Il en reste des traces très profondes en nous : ne dit-on pas... dévorer un livre... manger des yeux... cet événement, je ne puis le digérer.

Puis vient une période anale : les fèces sont les premières créations de l'enfant. Il trouve un moyen de s'opposer à sa mère. Il peut garder pour lui. L'attrait pour les collections, pour l'or, trouve ici sa source la plus profonde.

Vient alors une phase génitale. L'enfant va s'identifier à son parent de sexe identique, l'imiter afin de plaire à l'autre des parents. Simone de Beauvoir disait : « On ne naît pas femme, on le devient. »

L'Edipe traduit bien cette tendance inconsciente à éliminer le parent rival. « Quand je serai grand, j'épouserai maman », disent les petits garçons. Il est bien évident que ce désir va engendrer une très forte culpabilité. D'autant plus forte que le parent éliminable résiste trop fort.

L'enfant voit bien, dans sa vie de tous les jours, que l'adulte est plus fort que lui. Et absolument nécessaire, l'enfant va donc croire d'une manière absolue les ordres et les consignes des parents. Leurs exemples également. Cet ensemble de règles absolues se nomme le **surmoi**. Il serait faux de songer à l'éliminer totalement. Il sert de base au principe de réalité, les désirs expriment, au contraire, le principe de plaisir. Mais... si le surmoi est trop fort (père autoritaire) c'est la névrose. Cet enfant dominé par son milieu deviendra un dominateur quand il sera adulte. Les enfants tentent de ressembler à leur père, mais ils sont rabroués. Le mythe de Prométhée traduit poétiquement cette réalité. Prométhée veut devenir comme des dieux — comme son père — il est condamné. Eve mordant à l'arbre de la connaissance est punie. Ainsi, une très puissante morale inconsciente vit en nous. Elle est dynamique et agit sans cesse. Ramuz disait : « Je n'aime pas le mot patrie, il y a un père dans patrie, il y a un passé dans patrie, pays n'engage que le présent ! » Nous ne vivons jamais totalement dans le présent, nous portons en nous l'optique du passé. Et je me demande si les examens ne sont pas, au fond, la forme civilisée des rites d'initiation primitifs. Le jeune doit souffrir, payer le droit d'être l'égal des pères. Dans *Variété III*, Valéry écrit : « Je n'hésite jamais à le déclarer, le diplôme est l'ennemi mortel de la culture ! » Etre sage c'est obéir aux ordres du surmoi... Cette source morale va évoluer dans le groupe. Car, le maître n'est plus à son pupitre, il est parmi les enfants. Il n'est plus l'écran où l'enfant projette ses structures inconscientes. Je veux dire que le maître n'est plus le substitut du père. C'est le groupe qui fait ses lois. C'est le groupe qui sera investi du surmoi. Le maître redevient un adulte, certes, mais positif, aidant. D'ailleurs la classe traditionnelle avec le maître face aux enfants traduit bien cette structure inconsciente. Personnellement, ma table est parmi celles des enfants, ensemble nous faisons face... à nos problèmes. Les enfants vont donc jongler avec leurs lois. Elles perdront leur caractère de tabou infantile. L'amour devient enfin possible, l'agressivité disparaît. Car, plus le surmoi est fort, plus l'adulte est sadique. Peu à peu les surmois individuels vont s'atténuer, les enfants vont se réconcilier avec eux-mêmes. Pascal disait : « Le Moi est haïssa-

ble »... « alors, ajoute Valéry, aimer son prochain comme soi-même devient une tragique ironie ».

Les enfants en groupes libres vont vivre une nouvelle morale. Une morale adulte, sans déterminants inconscients. Ils feront eux-mêmes la discipline. Ils s'aideront... la tricherie disparaissant totalement. Ils vont discuter avec vous des notes, ils vont regretter la lourdeur démentielle des programmes. Ils apprendront à juger par eux-mêmes. Proust disait : « La foule est une tourbe qui veut par volonté toute faite »... La morale librement choisie élève les enfants à la responsabilité. Ces enfants pourront mieux résister à la publicité. Ils sauront penser. Cette pédagogie des relations humaines peut conduire à la démocratie. Les enfants auront vécu les manipulations du groupe. Car, de temps en temps, je veux qu'ils prennent leur liberté contre moi. Il faut qu'ils sachent qu'on peut manipuler des groupes et les mener où l'on veut. C'est de cette manière que je crois les préparer à résister aux pressions trompeuses dont ils seront fatalement l'objet. Quand toutes les écoles travailleront par groupes, le monde sera moins atroce qu'il l'est actuellement. Regardez où l'éducation traditionnelle a mené le monde...

Je ne veux pas dire qu'il faille être totalement non directif. Je ne partage pas du tout l'avis de certains qui démissionnent en classe sous le prétexte d'être non directif. Freinet disait : « Il n'y a pas d'éducation sans adulte ! » Quand les enfants tournent en rond, s'enlisent, j'interviens, très directement. Et, comme les spirales, les enfants s'élèvent d'un degré. A l'époque où certains pays avaient posséder des armes bactériologiques pour détruire trente fois l'humanité, à l'époque des arsenaux nucléaires qui pourraient détruire facilement toute vie sur notre planète, je crois qu'il est très urgent de repenser totalement le problème de l'école. Piaget a écrit dans la revue « Droits de l'Homme » : « Le jour où les écoliers apprendront à penser, et liront les journaux dans un esprit critique, les peuples eux-mêmes hésiteront davantage à se laisser mener comme des écoliers — nous voulons dire comme des écoliers d'ancien régime. »

Les groupes permettent enfin de donner à nos élèves une éducation qui en fera des hommes.

J.-P. Guignet.

Lectures recommandées : *L'Homme unidimensionnel*, de H. Marcuse ; *Les Triomphes de la Psychanalyse*, de Daco ; *Le jugement moral chez l'Enfant*, de Piaget ; *La pédagogie institutionnelle*, Lobrot.

A paraître bientôt

« Moissons et Vendanges »

Textes inédits de C.F. Landry, préfacés par Géo H. Blanc et illustrés de lithographies de Jacques Perrenoud.

Nous attirons l'attention de tous les amateurs de bel et solide langage, d'art vrai et de chez nous, sur la dernière œuvre de l'écrivain vaudois, offerte en souscription jusqu'au 31 mars au prix de Fr. 25.— (Fr. 20.— pour les membres du corps enseignant vaudois).



Hôtel garni 46 lits

CATTEDRALE

6900 LUGANO Tél. (091) 2 68 61

Situation centrale - Chambres confortables et tranquilles - Prix modiques

Direction genevoise

Expériences... Nomenclature des bandes magnétiques

Comme annoncé dans l'« Educateur » n° 10, vous trouverez ci-dessous la liste des bandes magnétiques actuellement disponibles, avec une description sommaire de leur contenu. Ceux d'entre vous qui désireraient recevoir un texte plus complet sur chaque bande pourront s'adresser au soussigné.

Bande n° 1 (auteur : Colette Colliard). Addition, soustraction, recomposition. 7 séries préparatoires, 10 séries d'entraînement. Utilisable dès 7 ans. Durée 24 min.

Bande n° 2 (Edouard Excoffier). Table de multiplication avec accélération toutes les trois séries. 18 séries en tout. Utilisable dès 9 ans. Durée 24 min.

Bande n° 3 (Madeleine Barbezat). Fractions ordinaires de $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{9}$. Toujours 1 au numérateur. 8 séries ordonnées, 8 séries mêlées. Utilisable dès 10 ans. Durée 20 min.

Bande n° 4 (Edouard Excoffier). Multiplications par 10, 100, 1000. 12 séries progressives. a) version lente, 22 min. b) version rapide, 15 min. Utilisable dès 9-10 ans.

Bande n° 5 (Ingrid et Edouard Excoffier). Division par 10, 100, 1000. 12 séries progressives. Dès 10 ans. Durée 20 min.

Bande n° 6 (Ingrid et Edouard Excoffier). Fractions ordinaires de $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{9}$, plus de 1 au numérateur. 8 séries ordonnées, 8 séries mêlées. Utilisable dès 11 ans. Durée 25 minutes.

Bande n° 7 (Ingrid et Edouard Excoffier). Table de multiplication isochrone. 18 séries. Utilisable dès 9-10 ans. Durée 24 minutes.

Bande n° 10 (Colette Colliard). Additions, soustractions, recomposition des nombres de 10 à 16. 13 séries. Utilisable dès 7 ans. Durée 20 min.

Bande n° 11 (Colette Colliard). Suite de la bande n° 10 ; les nombres de 16 à 20. 13 séries. Dès 7 ans. Durée 19 min. Cette bande peut être utilisée indépendamment de la précédente.

Bande n° 12 (Colette Colliard). Moitiés et doubles de 2 à 24 par unités ; de 20 à 120 par dizaines. 8 séries. Utilisable dès 7 ans. Durée 12 min.

Bande n° 13 (Louissette Bonardi). Additions et soustractions de dizaines, maximum 120. 16 séries. Dès 7-8 ans. Durée 30 min.

Bande n° 14 (Pierre Bernhard). Additions et soustractions diverses des types $26 + 14$; $28 - 18$; $26 + 13$; $26 + 15$; $26 - 17$. Distribution isochrone. 10 séries. Utilisable dès 10 ans. Durée 32 minutes.

Bande n° 15 (Pierre Bernhard). Bande analogue au n° 14. 10 séries avec accélération progressive. Utilisable dès 10 ans. Durée 27 minutes.

Bande n° 16. « Qu'est-ce que la haute fidélité ». Bande de démonstration. Exceptionnellement en vitesse 19 cm/sec.

Bande n° 17. Découpage de thèmes musicaux des œuvres suivantes : Concerto n° 1 pour clarinette de Weber ; Concerto pour clarinette de Mozart ; Concerto pour trompette de Haydn ; Symphonie inachevée de Schubert.

Bande n° 18. Découpage des thèmes musicaux des œuvres suivantes : Concerto pour violon de Mendelssohn ; Quatrième Concerto brandebourgeois de J.-S. Bach ; Sympho-

nie en ut de Bizet ; Concerto pour piano en la mineur de Schumann.

Bande n° 19. Découpage des thèmes musicaux des œuvres suivantes : L'Apprenti Sorcier de Paul Dukas ; La Moldau, poème symphonique de B. Smetana ; L'Arlésienne, musique de scène pour le drame de Daudet ; Pacific 231, d'Arthur Honegger.

Bande n° 20 (Mary-Lise Signorelli). Table de multiplication pour débutants. 14 séries progressives. Utilisable dès 8-9 ans. Durée 24 min.

Bande n° 21 (Colette Colliard). Additions, soustractions, recomposition par dizaines, de 10 à 120. Difficultés mêlées dès le début, contrairement à la bande n° 13 où elles sont séparées par séries. 11 séries. Utilisable dès 8 ans. Durée 20 min.

Bande n° 22 (Pierre Bernhard). Introduction méthodique aux additions et soustractions des bandes n°s 14 et 15. 18 séries. Utilisable dès 9-10 ans. Durée 31 minutes.

Les bandes 8 et 9 ne sont pas disponibles.

La bande 16 ne convient que sur une installation de qualité, sinon la démonstration perd de son intérêt.

Les bandes 17, 18, 19 sont utiles et intéressantes seulement si l'on possède le disque de l'œuvre. Le découpage en thèmes a été fait pour faciliter la présentation et ménager le disque qui s'accommode mal des multiples manœuvres nécessitées par le repiquage de chaque thème.

D'autres travaux verront encore le jour, en particulier grâce à vous, chers collègues ; aussi ne craignez pas de nous faire parvenir vos essais qui viendront enrichir et compléter une production encore lacunaire.

Pour obtenir les bandes magnétiques, il vous suffit de communiquer vos désirs au soussigné en observant l'une des consignes suivantes :

1. Envoyez vous-même le ruban sur bobine. La copie est gratuite. Frais de port par bobine : 30 ct. en timbres.
2. Envoyer la bobine vide ; le ruban sera facturé au prix coûtant, soit environ 6 fr. Ajouter 30 ct. de port.
3. Nous charger de la fourniture complète et ajouter 1 fr. 30 pour la bobine de 13 cm. Si votre magnétophone ne peut pas accepter des bobines de 13 cm., prière de nous l'indiquer.
4. Pour faire plaisir aux possesseurs de magnétophones à cassette, nous pourrions à la rigueur effectuer la copie sur la cassette qu'ils nous enverraient, mais je déconseille personnellement cet usage pour deux raisons simples : la puissance insuffisante des appareils à cassette dans le volume de la classe, et l'impossibilité d'intercaler des amorces entre les différentes séries d'une même bande, ce qui est nécessaire à un repérage rapide.

A part la bande n° 16, toutes les autres sont copiées en 9,5 cm/sec., vitesse que possèdent tous les magnétophones. L'enregistrement est habituellement fait en demi-piste.

Les collègues qui désireraient des renseignements plus complets sur les différents travaux, recevront à leur demande une documentation plus complète que nous avons préparée, mais qui dépasserait le cadre de cette chronique.

Ed. Excoffier,
16, rue Henri-Mussard,
1208 Genève.

Chronique de la radio et de la télévision scolaires

SPÉCIFICITÉ DE LA RADIO

Nous n'en sommes déjà plus au temps où la télévision condamnait la radio. Celle-ci, au contraire, depuis l'avènement de sa sœur cadette, a su beaucoup mieux se définir. Elle a tout d'abord développé son service musical. Bien souvent l'image n'apporte rien à la musique, légère ou classique. Avec le prodigieux succès du transistor, la radio offre un décor sonore qui, s'il est néfaste au moment des devoirs à domicile (lesquels sont tout autant néfastes pour la vie de famille...), est particulièrement agréable au chalet, en vacances, pendant les loisirs et les mornes heures du ménage, se sont développées des chaînes musicales, et des programmes de variétés ou classiques que mon ami l'artisan, par exemple, écoute dans son travail solitaire.

Autre avantage offert systématiquement par la radio : l'information rapide et constante. Heure par heure, les ondes nous présentent l'actualité la plus fraîche, c'est-à-dire la plus brûlante ! Rivalité de vitesse où le son, pour une fois, gagne sur l'image !

Depuis peu — et l'on prétend que mai 1968 n'y est pas pour rien — la radio a pris conscience d'une nécessité vitale : la culture. Même les chaînes périodiques à la fois dynamisées et limitées par la publicité, offrent aujourd'hui des émissions culturelles. On fait appel à des collaborateurs de qualité, on limite à sa portion congrue la niaise vacuité du bla-bla-bla qui était devenu traditionnel.

Nul doute que dans un tel contexte la radio scolaire

doit retrouver un second souffle. Mais dans quels domaines ?

La musique. Nous l'avons déjà laissé entendre.

L'histoire. Dans ce qu'elle comporte d'évocations. L'image précise, impose ; elle limite ce que nous pouvons concevoir. Il suffit de rappeler les déceptions que nous avons rencontrées lorsque, après avoir lu un livre dont les héros et les faits s'étaient dessinés dans notre imagination, nous tombions ensuite sur des illustrations qui nous choquaient parce qu'elles ne correspondaient pas à notre « cinéma intérieur ».

Les histoires pour les petits. Précisément par l'élément suggestif du son seul.

Certains reportages où l'on ne gagne rien à voir la tête du monsieur interviewé !

Les biographies.

Le développement futur des techniques, et les prospections dans tous les domaines.

La liste n'est pas exhaustive.

Il suffirait d'étudier sérieusement la chose pour comprendre l'importance que peut retrouver la radio.

Pour reprendre l'article de Madeleine-J. Mariat dont nous avons déjà parlé relevons sa conclusion, qui sera pour l'instant aussi la nôtre :

« La radio possède le pouvoir de retenir l'attention des enfants et de développer leurs facultés imaginatives, et constitue un instrument incomparable au service de l'enseignement. »

Robert Rudin.

Poème pascal

Œufs

Œuf à la coque,
Cher petit coco blanc qu'on aime,
Dur sous la cuiller qui te choque,
Sois en dedans mou comme crème,
Œuf à la coque !

Œuf sous la poule !
Berceau blanc d'un tout petit être,
Tiens-le bien au chaud dans ton moule
Le poussin jaune qui va naître,
Œuf sous la poule !

Grand œuf de Pâques,
Chocolat ou sucre qui brilles,
Entr'ouvre tes parois opaques
Pour les garçons et pour les filles
Grand œuf de Pâques !

Lucie DELARUE-MARDRUS
(« La poëmeraie »).

Premier printemps

— Puis-je m'ouvrir ? dit le bourgeon.
— Puis-je pousser ? demande l'herbe.
— Et moi, chanter dans le vallon ?
disent le ruisseau et le merle.
— Faudrait-il, songe l'écureuil,
me risquer hors de ma retraite
ou flaire le vent sur le seuil ?
— Moi, m'élever ? dit l'alouette.
— Et moi, briller ? pense le soc.
— Dois-je fleurir ? dit l'anémone.

— Héler le jour ? murmure un coq.
— Sortir ?... fait un vieux qui s'étonne.
Petit Lucien caracolant :
— Vais-je pouvoir compter mes billes ?
— Prendre mon cerceau, mon volant ?
questionne une petite fille...

Ces voix, aimable carillon,
implorent la saison nouvelle .
Alors, ému par tant de zèle,
le soleil puise en sa javelle
et à chacun tend un rayon.

Alexis Chevalley.

Une expérience Cuisenaire dans le canton de Vaud, ou les bons tours du typo...

Alors que M. l'inspecteur Beauverd s'était particulièrement attaché à mettre en évidence les vertus de l'exercice inventé dans les leçons élémentaires de calcul, une ligne tombée en cours d'impression a complètement renversé le sens de sa conclusion.

En effet, alors que le lecteur a pu voir (p. 159, 2^e alinéa) : « En terminant, nous aimerions inviter les enseignants à cultiver l'exercice imposé... », le manuscrit dit exactement le contraire. Nous reproduisons donc le paragraphe dans sa version d'origine, avec les excuses du typo et du rédacteur :

En terminant, nous aimerions inviter les enseignants à cultiver l'exercice d'invention, infiniment plus productif que l'exercice imposé, puisqu'il nous conduit à porter sur nos enfants des jugements nuancés qui nous permettent l'exploration des facultés opératoires et combinatoires de ceux-ci.

Les Autrefois

poèmes de Paul Charmont ¹

Créateur du Théâtre de poche de Genève et du Théâtre du Petit-Chêne à Lausanne, fondateur de la revue « Reflets », écrivain, conteur, éditeur sans cesse en quête de talents inédits, de son vrai nom P.-F. Perret-Gentil, Paul Charmont nous fait aujourd'hui l'offrande d'une émouvante plaquette de vers.

A soixante-dix ans, en ce soir de carrière, ces « Autrefois » vibrent d'une étrange et fine nostalgie, tel ce

REGARD

*Le bleu regard d'une enfant blonde
A l'heure trouble où naît le doute
M'apporta bonheur et secours
Au long de mon aride route
Ingrate et monotone ronde
Que je mène depuis toujours*

*Le bleu regard de l'enfant blonde
M'a fait espérer le retour
De la jeunesse et de ces jours
Où je croyais gagner le monde
Et pour tout ce bleu qui m'envoûte
J'eus voulu courir une joute.*

*Mais le regard de l'enfant blonde
Ce regard qui la donnait toute
Avait passé sur moi sans doute
Comme une flamme vagabonde
Elle m'ignorait, sans recours
Et déjà, ma vieillesse accourt.*

et plus encore, cet assaut d'amertume lucide :

SOIR

*Péril tremblant des âges affaiblis
Membres de pierre et poitrine de marbre
Transitoires adieux au soleil de midi
Frissons montant de l'ombre des grands arbres*

*Voici que tout n'est plus qu'une vaine rumeur
Ta transparente main n'est plus qu'une ombre rose
Où mon regard terni s'accroche et se repose
Il est temps maintenant de songer au malheur.*

Mais « Les Autrefois » ne sont pas le seul chant du poète. Dans « Lavis » frémissent des accents apaisés, tel cet

AUTOMNE

*Le sillon roux sur le sol clair
ride le chant de sa blessure
comme une cicatrice pure
d'où montera le grain de chair...*

Avec « Fantaisie et Fantômes » éclate la verve créatrice du poète, feu d'artifice d'images neuves comme cette strophe des « Lâches », évoquant une sortie d'usine :

*La porte s'ouvre et se referme
mâchoire sale et lourde
déglutissant des êtres
esclaves
chaque jour plus oubliés
de leur royauté.*

Le recueil s'achève en un discret et fin « Recommencement », sous le signe

d'un fier regard bleu sous les cheveux fauves

qui illumine d'une douce lumière vespérale une œuvre que je vous souhaite de goûter autant que je l'ai aimée.

R.

« Les Fresques de Giotto à l'Arena de Padoue » ¹

Le prestigieux ensemble de fresques de la chapelle de l'Arena fait de Padoue un des hauts lieux de la peinture. C'est que l'art de Giotto atteint ici à sa plénitude. Quel visiteur n'a pas été frappé par l'extraordinaire présence qui caractérise les figures créées par le maître florentin ? Dans chacune d'elles sentiment, idée ou passion sont traduits avec une intensité et une clarté sans pareilles par le jeu de la physionomie, l'attitude, les gestes.

Tout le monde, il est vrai, ne peut se rendre à Padoue ; ce privilège, cependant, peut être aisément compensé. La publication d'un nouveau volume de la collection Orbis Pictus donnera à qui le désire la possibilité de mieux connaître la genèse de cette œuvre admirable, et de contempler grâce à d'excellentes reproductions en couleurs, quelques-unes des plus belles compositions de l'Arena se rapportant à la vie de la Vierge et de Jésus.

M. M.

¹ J.-F. Ruffy — *Les Fresques de Giotto à l'Arena de Padoue*, 48 pages, 19 planches en couleurs. Collection « Orbis Pictus N° 47 ». Fr. 5.80. Editions Payot Lausanne.

Cours de mathématiques modernes

Le cours de mathématiques modernes, organisé par l'Institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg et s'étendant sur un semestre, vient de s'achever.

Sous l'experte direction de deux professeurs, MM. Biollaz et Guélat, une septantaine de participants ont étudié : le pré-calcul, la topologie, les ensembles, la numération dans différentes bases, la logique et le calcul numérique à l'aide du matériel Cuisenaire : additions, soustractions, multiplications, fractions, divisions, puissances et racines.

Dans quelques années, certains de ces chapitres compléteront le programme d'enseignement des mathématiques au degré primaire dès l'école maternelle. Des expériences se font déjà actuellement dans bien des classes de Suisse romande. Pour les collègues qui désireraient s'informer, puis expérimenter ces nouvelles techniques d'enseignement dans leurs classes, ce cours donné chaque semestre d'hiver, le mercredi de 16 à 18 heures, à Fribourg, est une excellente base.

Nous adressons à MM. Biollaz et Guélat nos sincères remerciements pour l'enthousiasme qu'ils nous ont communiqué et pour avoir mis à notre disposition une méthodologie précise qui nous permettra de réaliser des expériences dans nos classes.

Quelques participantes.

¹ Editions Perret-Gentil, Genève, 1, rue de la Boulangerie.

mon ami
pierrot

revue mensuelle

Pour Pâques

**offrez un abonnement aux enfants
de 4 à 10 ans!**

3 numéros = **Fr. 4.25**
5 numéros = **Fr. 7.—**
10 numéros = **Fr. 13.50**

Editions Pierrot S.A.

Av. Rumine 51, 1005 Lausanne
CCP 10-17499

Pour septembre

PETITE ÉCOLE DE LANGUES

en pleine activité, à remettre à Lausanne, cause d'âge.

**Faire offres sous chiffre OFA 6645 L à Orell
Füssli-Annonces 1002 Lausanne.**

**Beaucoup d'instituteurs et pasteurs hollandais
aimeraient louer votre maison pendant les va-
cances. Echange possible.**

**E. Hinloopen, maître d'anglais, Stetweg 35,
Castricum, Hollande.**

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÉBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8. Beau-Séjour

Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Peindre avec plaisir

à l'école, à l'atelier
boîtes de couleurs

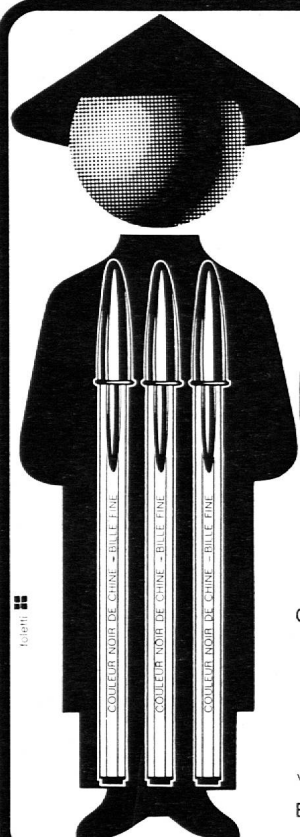
TALENS

Couleurs
aquarelles
et gouaches

Encre de Chine
Rembrandt
noire et couleurs



Dans tous les bons magasins de la branche
TALENS & FILS SA DULLIKEN SO



Sensationnelle nouveauté



Couleur

**NOIR
DE
CHINE**

**POINTE
FINE**

Offre spécial pour le lancement

3 stylos Fr. ~~1.80~~

1.50

Vous gagnez Fr. —.30

Ecrivez plus foncé,
vous y verrez plus clair!

le dessin

édition romande

de ZEICHNEN UND GESTALTEN
dixième année

2

organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAÎTRES DE DESSIN

Paraît six fois l'an en supplément de l'« EDUCATEUR »

Rédacteur: C.-E. Hausammann

Place Perdtemps 5 1260 Nyon

L'ART ET L'ÉDUCATION

Tel est le titre du rapport publié après le 18e congrès de l'INSEA (Prague 1966) par les Editions pédagogiques de l'Etat tchécoslovaque. Sorti de presse en automne 1968, il est volumineux : 554 pages 24 × 17,5 ; 157 communications et exposés en français, anglais ou allemand, avec résumés dans les deux autres de ces langues ; 33 illustrations en couleurs, 99 en noir ; prix : US \$ 12.—.

Faire la critique de ces documents, forcément de valeur inégale, serait faire la critique du congrès lui-même et demanderait un autre volume pour examiner comment ont été traités tant de sujets particuliers ou généraux. Il nous a paru plus instructif de transcrire ci-dessous le sommaire des sections de cet ouvrage pour en illustrer la variété, ainsi que, presque intégralement, l'un des exposés qui en font la richesse.

Ceh.

SOMMAIRE

Problèmes généraux de l'éducation artistique / Questions didactiques / L'éducation artistique dans les différents pays / La couleur dans l'éducation artistique / L'éducation artistique des déficients mentaux et physiques / Le travail dans l'atelier, l'art et l'architecture / Analyse des œuvres plastiques / Problèmes méthodiques et recherches expérimentales / Formation des professeurs de l'éducation artistique / Collaboration internationale / Questions d'ordre technique / Rapports entre l'éducation artistique et les autres disciplines scolaires / Problèmes divers.

L'éducation artistique et la formation de l'individu

Un discours sur les valeurs formatives de l'art doit nécessairement prendre en considération quelques points fondamentaux dont il convient de dresser une liste synthétique. Premièrement : L'art, quelle que soit la manière de le concevoir, touche aux zones les plus profondes et les plus secrètes de la vie de l'homme, celles qui sont en rapport avec ses affections et ses sentiments. Une riche expérience de valeurs affectives et sentimentales.

Les unes et les autres constituent les éléments concrets, le corps, pour ainsi dire, de la pensée logique et discursive, lequel — en vertu d'eux — réussit à créer des rapports continus et des liens avec la réalité existentielle.

Deuxièmement : Ce rapport entre l'expérience artistique et le caractère concret de la conception n'est pas seul. L'éducation artistique, en orientant et en qualifiant le monde de nos sensations, oriente l'activité rationnelle elle-même, la pensée, en lui offrant des points de vue personnels, reliés à l'expérience unique et secrète de l'individu. Lequel, donc, ainsi que les anciens l'ont mis en évidence, pense de la même manière qu'il sent, et se place devant la réalité d'après des évaluations et pour des motifs qui tirent de la vie émotive profonde, nourrie des expériences de l'art, leur raison première d'existence.

Troisièmement : L'éducation artistique, par conséquent, n'est pas une éducation particulière et ne forme pas une partie limitée de l'homme seulement, mais s'adresse à celui-ci tout entier, le forme dans sa totalité spirituelle. Ces principes sont à peu près évidents lorsqu'ils s'agit de poésie ou de narration. Il est donc compréhensible que toujours, dans le cours de l'histoire, la critique littéraire ait considéré la poésie et la littérature comme conceptions de vie certaines et philosophies précises.

La chose peut paraître moins évidente pour ce qui concerne l'art pictural et classique. On se convaincra qu'elle reste valable en considérant de quelle façon l'expérience de la peinture, de la sculpture, de l'architecture contribuent à l'éducation de l'œil dont on regarde le monde pour en saisir la beauté. Cet œil-là ne consiste pas seulement en une image ; en la possibilité qu'a l'individu ayant bénéficié d'une éducation artistique, de tirer du monde, tel qu'il le voit ou le pense, des images significativement esthétiques. Ces images, qui possèdent une signification, constituent un jugement et une définition. Elles représentent aussi, par conséquent une conception du monde, une philosophie. Elles aussi interviennent pour orienter et pour déterminer les attitudes de la pensée et pour qualifier de façon originale le jugement.

Ce caractère de la vie de l'individu, d'être toujours une totalité, de ne pouvoir aucunement se fractionner en expressions qui ne constitueraient pas de liaisons étroites entre elles, place l'art parmi les facteurs les plus importants de la formation humaine et spirituelle de l'individu.

Si je n'ai pas touché au domaine de la musique, cela ne veut pas dire que je pense que l'éducation musicale ne revête pas une importance aussi grande. L'éducation musicale tend à se diffuser dans les écoles du monde entier autant que l'éducation dans les autres arts. A ce point de vue, c'est très justement que le législateur italien a introduit l'éducation artistique (peinture et plastique) et l'éducation musicale à l'école obligatoire, de six à quatorze ans, car il y a reconnu un élément fondamental de l'éducation de base. Ce travail éducatif, je le signale entre parenthèses, est depuis plusieurs années accompli aussi par le cinéma, dans le langage duquel refluent et s'intègrent tous les arts. L'œil humain a un angle visuel de 180 degrés ; c'est le cinéma qui, en grande partie, a éduqué les grandes masses à cueillir la vue dans cet angle-là, qui a transformé l'œil distrait et non éduqué en un œil cinématographique, pour ainsi dire, sensible aux multiples aspects de la réalité et prêt à les qualifier. D'où l'importance du cinéma aussi pour l'éducation artistique comprise dans son sens le plus large, et d'où la nécessité que l'école moderne emploie désormais ce moyen éducatif offert par la technique moderne.

Arrivé à ce point, notre discours ne peut ignorer la responsabilité qui est celle du corps enseignant, ni la nécessité qu'il y a de lui assurer une bonne préparation culturelle et artistique : il est indispensable qu'à sa préparation technique, le corps enseignant joigne la connaissance artistique la plus large possible, le goût le plus raffiné et le plus sensible (souligné par nous — Réd.).

La plus grande des batailles que l'on puisse mener en faveur de l'éducation artistique, c'est la bataille pour la préparation la plus solide et la plus exigeante du corps enseignant.

(D'après Luigi Volpicelli
professeur de pédagogie à l'Université de Rome).

FACE A UN TABLEAU

Deuxième et troisième année de scolarité

Ce n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion de prendre connaissance de travaux exécutés par les élèves de nos séminaires pédagogiques. Combien pourtant des échanges plus étroits entre ces établissements pourraient être fructueux ! Le travail que l'on lira ci-dessous provient de l'Ecole normale de dessin de Berne. Il comporte deux parties. Dans la première, la candidate a tenté de définir le sens du terme **Betrachtung**. Dans cette adaptation, on n'a pas jugé nécessaire de suivre tout le développement étymologique germanique. Mais le lecteur voudra bien se rappeler que si dans notre domaine on traduit volontiers **betrachten** par contempler, ce verbe signifie également considérer, méditer, et qu'en outre il est chargé de toute la force de sa racine **trachten**, porter, et aussi poursuivre.

En ce qui concerne la seconde partie, rapport d'une leçon pratique dans une classe primaire, la chose n'a guère été plus commode. On a tenté de transcrire, tout en la conservant, la fraîcheur d'une conversation en dialecte bernois, qui lui-même ne trouve souvent pas son équivalent en allemand littéraire. Tout en ayant conscience d'avoir, malgré toutes les précautions, trahi à la fois la richesse et la poésie de cette leçon, on espère lui avoir conservé assez d'intérêt pour qu'elle incite des maîtresses de chez nous à tenter semblable expérience.

Ceh.

La contemplation

Contrairement à voir, ou à regarder, **contempler** comporte une activité complexe qui se développe à plusieurs niveaux et par là permet de mieux cerner les choses. Contempler se décompose en effet en toute une série d'actions imbriquées :

- percevoir, voir, regarder, observer, découvrir : sens de la **vision** ;
- décrire, comparer, juger, savoir, reconnaître : activité intellectuelle, **pensée** (plan objectif)
- être saisi, s'étonner, admirer, éprouver, ressentir : **sentiment** (plan subjectif)

La contemplation exige calme, attention et concentration durant un minimum de temps. Non seulement activité de l'œil, elle est aussi intellectuelle et psychique (ce serait un non-sens que de parler de contemplation fugitive ou superficielle). Avec de grands élèves, il peut être possible de séparer ces activités (qui ne se distinguent réellement bien que sur le plan théorique) et on peut leur demander de « seulement » décrire ou bien de « seulement » comparer. Mais au degré inférieur, contempler reste une activité globale qu'il serait faux de vouloir décomposer.

Contempler réclame un objet de contemplation qui seul permet un dialogue.

La contemplation artistique

Sitôt qu'un maître choisit, au lieu d'une quelconque image, une œuvre d'art, il crée les conditions nécessaires à la contemplation artistique. Le petit enfant est déjà, dans une certaine mesure, apte à une sorte de contemplation. Le livre d'images l'y amène. Si ce livre possède un contenu artistique, cette contemplation prend la forme d'une contemplation artistique.

La tâche du maître : choix et présentation

Le maître analyse l'œuvre au niveau de sa science : l'artiste (biographie, style) et son temps (esprit de ce temps). Mais il doit choisir l'œuvre et la présenter en fonction du développement de ses élèves. De nombreuses œuvres sont accessibles aux élèves de tous les degrés. Si les élèves ne trouvent pas cet accès, cela provient en grande partie de la présentation.

Le maître peut ouvrir la porte à la contemplation, mais il doit bien avoir conscience que, comme en toute chose, l'aptitude varie d'un enfant à l'autre. S'il peut promouvoir la compréhension de l'art, il ne peut la forcer. En fin de compte, la compréhension de l'art est chose donnée.

La description du tableau

Dans une œuvre, l'enfant cherche d'abord le sujet, jamais l'art en soi. Il demande « Qu'est-ce que c'est ? », il veut compter, reconnaître, appréhender. C'est seulement quand cette soif est satisfaite qu'il peut se tourner vers la valeur esthétique d'un tableau. Celle-ci s'exprime par la composition, la couleur, la ligne, le clair-obscur.

La majorité des hommes n'a jamais dépassé le stade de la contemplation du sujet. C'est pourquoi la description du tableau est un point de départ de la plus grande importance. Une bonne description comporte déjà une forme de compréhension puisque, dans toute œuvre valable, la forme visible et le contenu caché se recouvrent.

Une leçon :

l'infante Marguerite-Thérèse

La discussion devant cette toile de **Diégo Velasquez** (E/* 1599 — † 1660) a été entièrement enregistrée. Les réponses des enfants sont ici fidèlement rapportées. Par contre, on n'a transcrit les intentions et les interventions de la maîtresse que de façon schématique.

1 - La description du tableau

La reproduction (No 96 du Cercle d'Art) est contemplée en silence durant deux à trois minutes, puis cachée. Les enfants essayent alors de dire ce qu'ils ont vu.

C'est un vieux tableau — C'est une peinture d'autrefois — C'est une femme — C'est un portrait à la vieille mode — La fille a des longs cheveux — C'est un beau portrait — Elle ressemble à une princesse — Il avait beaucoup de couleur — C'est un tableau très décoré — Elle a un costume d'autrefois — Il y a de belles rayures sur sa robe — Elle est assise sur une chaise — Elle a une belle robe.

Est-ce une fillette ou une femme ?

C'est une demoiselle — C'est une fille (approbation générale, sauf de Ueli) — C'est une femme, elle a un costume comme une dame.

Le tableau est de nouveau visible. On examine le visage. A cet âge, il est encore prématuré d'insister fortement sur l'aspect psychologique.

La tête est ronde — Elle est fine — Elle a des yeux bleus — De longs cheveux blonds — Elle a une barrette dans les cheveux — Non, elle a un tas de nœuds — Elle a un gros nœud — Il est noir, ce nœud — Il y a un nœud d'un côté, et deux de l'autre côté.

A quoi a-t-elle l'air de penser ?

Elle a l'air contente — Non, elle a l'air triste — Elle a l'air à moitié contente, à moitié triste — En tout cas, elle n'est pas de mauvaise humeur.

A propos du costume :

Sa robe a beaucoup de couleurs.

Est-ce vraiment comme cela ?

Elle n'est pas vraiment colorée — Elle est bleue avec de la dentelle blanche — Elle est décorée avec des rubans dorés — Elle a une broche.

A propos de la broche :

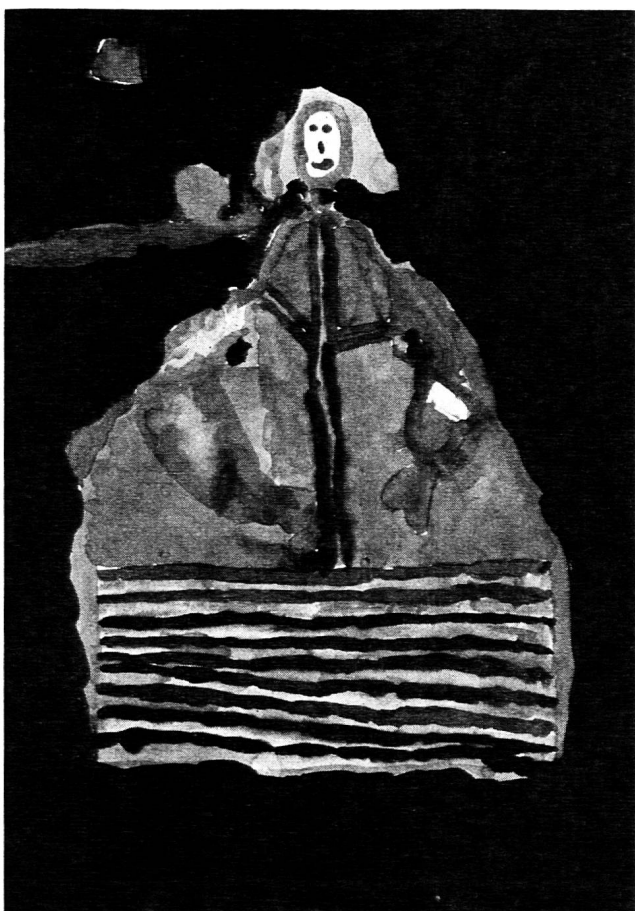
Autour de la broche, il y a encore d'autres petits bijoux — La broche est épinglée au milieu de la poitrine — Autour, il y a un nœud bleu — Au milieu de la broche il y a une tache bleu clair — Non, c'est une perle — Une belle pierre bleu clair — Ou bien un coquillage précieux.

Sur le costume, de nouveau :

La jupe est formidablement large (étonné, impressionné) — En bas, elle est encore plus large — Cette robe est serrée à la taille, large en bas — Elle a des petits bouillons — Elle a sept belles raies — Ces raies, c'est des rubans de soie — Elles sont peut-être brodées de fils d'or — Ça semble plus de l'argent que de l'or.

Sur le tissu :

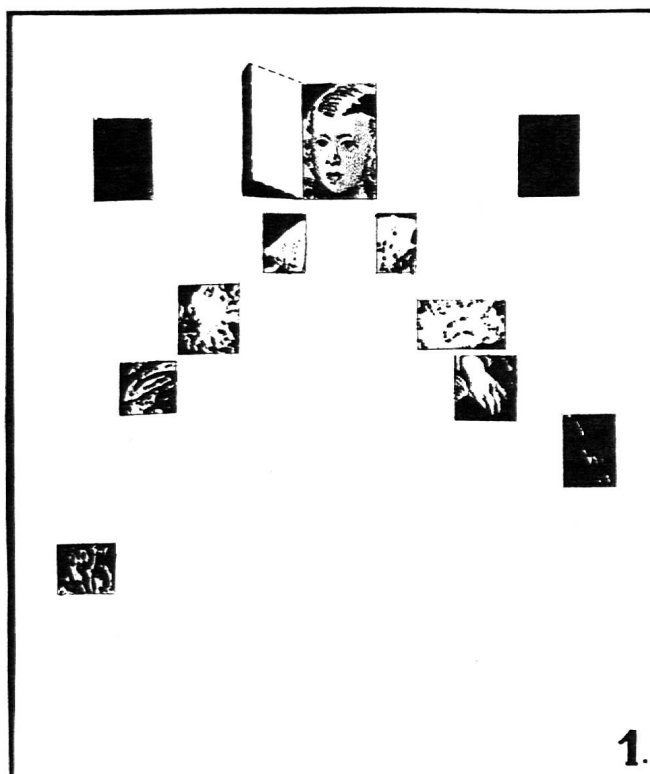
C'est du velours.



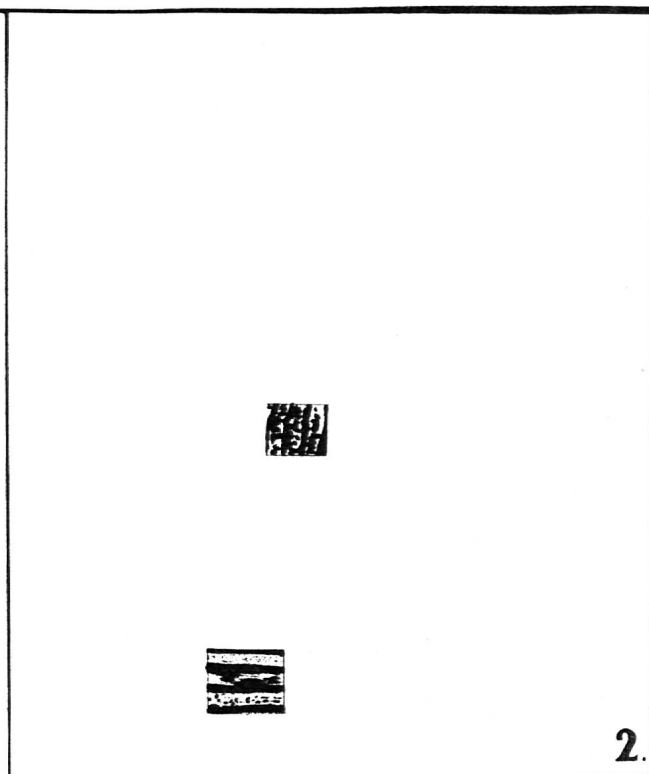
L'infante. Gouache de mémoire, 25 x 35,5 cm. Garçon de 2e année.



L'infante. Gouache de mémoire, 25 x 35,5 cm. Garçon de 3e année.



1.



2.

Les deux caches utilisés pour étudier la composition.

Tout le monde est-il d'accord ?

Il n'y a pas autant de reflets sur du velours (convaincu)
— C'est de la soie.

Où est-ce que le brillant de la soie se voit le mieux ? (Les enfants montrent les taches claires). Pourquoi cela fait-il particulièrement « soie » ?

Parce qu'il y a de petits plis — Parce que ça brille — Parce que la lumière fait comme sur un miroir.

Cette fillette était une princesse. Elle s'appelait M. T. Il y a très longtemps. Son père était le roi d'un pays très riche...

La Perse ? — L'Amérique ? — Béthléem ? — La Grèce ?

L'Espagne.

Où se trouve la princesse ?

Dans sa chambre — Dans un salon élégant — C'est un salon tout sombre — Il y a beaucoup de vieilles choses — C'est des choses démodées — C'est une chambre boisée.

La maîtresse ne se montre pas satisfaite du mot « choses ».

C'est des meubles démodés — C'est un buffet — Avec beaucoup de tiroirs — Il y a un tableau au mur — Ça pourrait aussi être une cheminée — Sur le buffet, il y a des ustensiles en argent — On dirait un lion d'or.

Ce « lion d'or », qu'est-ce qu'il fait là ?

C'est pour la décoration — C'est pour faire beau — Il est magnifique — C'est pour lui faire des prières, (effrayée :) c'est une idole.

C'était une princesse pieuse...

Alors c'est peut-être une tirelire — Derrière, il y a peut-être un cendrier — Elle l'a reçu en souvenir — C'est un cadeau.

Cette fillette a le même âge que vous !

Elle peut jouer avec, peut-être ? — Elle l'a reçu pour son anniversaire — Peut-être d'une gentille dame.

Pourquoi la fillette est-elle si pâle ? (à noter que la maîtresse attendait des réponses telles que « Elle est peut-être malade — Elle ne va pas souvent au soleil — Etc. » Au contraire, les élèves donnent spontanément des réponses de caractère formel :)

Parce qu'il y a une belle lumière dehors — La fille est comme une lumière dans le salon — Elle rayonne dans la chambre.

Retour au vêtement.

Sur les manches bouffantes, il y a aussi des bandes dorées, et sur le côté de la fourrure — Sur les manches, on voit des petites perles — Et il y a un ruban doré sur la poitrine.

Que peut bien signifier ce ruban ?

Elle a gagné une fois un concours et l'a reçu pour ça — Ou bien elle l'a seulement pour faire joli — Le roi le lui a donné pour son anniversaire — Elle l'a peut-être reçu d'un autre pays — C'est un insigne ! — Dans ce royaume, c'est pour montrer que c'est une princesse — Peut-être que son nom est brodé dessus.

La maîtresse explique ce qu'est un ordre de chevalerie.

Les mains.

A droite, la main est plus visible qu'à gauche — A droite, la lumière vient peut-être dessus.

D'où vient la lumière ? — Réponses très vives : D'une fenêtre — De ce côté (en le montrant juste).

Comment cela ?

Parce que là c'est un peu plus clair — Les raies sont aussi plus claires là (juste) — La manche aussi est claire — La main « droite » est aussi plus claire que la « gauche ».

La main « gauche ».

Peut-être que la fille du roi a dû se faire bander cette main — Non, elle a mis un gant.

L'objet bleu dans cette main.

Elle tient peut-être aussi un éventail dans cette main.

Félicitations de la maîtresse : en Espagne on utilise des éventails. Mais ont-ils bien cette forme ?

C'est un plumeau ?

Est-ce qu'un plumeau est à sa place dans les mains d'une princesse ?

Ce sont de grosses fleurs bleues — Un mouchoir bleu — Un autre nœud bleu fixé à la jupe.

Les reflets de lumière à l'arrière-plan plaisent beaucoup aux enfants :

Je vois deux petits trous, où il y a de la lumière — C'est pour faire joli — C'est là où la porte est fixée — C'est les charnières (très réaliste, avec assurance).

2 - Le peintre et sa technique

Nous allons maintenant parler du peintre (vives réactions).

Il devait être renommé pour pouvoir peindre la fille du roi — Il est habile — Il doit savoir bien dessiner — Il avait de l'imagination — Il devait avoir beaucoup de pinceaux — Et beaucoup de belles couleurs.

La maîtresse parle de Vélasquez : peintre de cour préféré, chambellan. Le roi vient souvent le regarder peindre...

Gros et petits pinceaux (cela permet d'aborder différentes techniques de peinture).

Pour le fond, où c'est tout vide, il a pu employer un pinceau grossier — Pour la jupe aussi — Non, là il lui a fallu un pinceau moyen, parce qu'il a mélangé d'autres couleurs — Il a mélangé du blanc.

Pour le visage, c'est un petit pinceau — Et pour les yeux — Pour les bijoux — Les tiroirs — Sur les rubans il a tamponné de petites taches — Ces taches ressemblent à de l'or et à de l'argent. En bas, vers les bandes, il a laissé comme des petits trous.

3 - La composition du tableau.

A) La reproduction est recouverte d'un cache dans lequel sont découpées plusieurs fenêtres avec des volets fermés. Ici la participation des enfants devient particulièrement active.

Qui sait derrière quelle fenêtre se trouve la tête ? (Mémoire de la construction du tableau, passage à l'abstraction.)

C'est là ! Youpi, j'avais raison !

Et qu'est-ce qui pourrait bien être là ?

Peut-être un bout de manche ? — C'est sûrement la main.

Les fenêtres sont ouvertes au choix des enfants. Ceux-ci tombent d'abord sur les « claires » qui suivent la composition pyramidale. Ces fragments montrent des formes abstraites, que les enfants doivent rattacher à l'ensemble.

Et ça, qu'est-ce que c'est ? — Mais c'est là où la soie brille fort !

Ouverture des fenêtres « sombres ». Etonnement de ne « rien » trouver là.

Heu ! c'est tout nuit !

Recherche infructueuse du lion. On tombe sur une fenêtre montrant un peu de la fourrure et du fond (à droite, en bas).

Ça c'est drôle — C'est le bord de la fourrure — C'est un petit peu de fourrure et un petit peu de mur — Ça montre un petit bout des rayures de la robe — Avec son pinceau, il a fait des tout petits points blancs.

Prise de conscience du contraste clair-obscur.

C'est partout la même chose, là en haut — Ces trous sont tous sombres — Là, les fenêtres sont claires (en les montrant du doigt) — Là sur le côté, près de la fourrure, il y a un peu des deux (clair et sombre) — (En montrant les fenêtres claires :) Là, on monte sur une montagne, et là on redescend — La tête est juste au sommet ! — On pourrait aussi dire une colline.

B) Cache avec deux fenêtres. On les ouvre. Grande tension. Etonnement. Rires.

Dans ces deux carrés, il y a des raies de la robe — Oui, mais en haut elles sont droites et en bas... (hésitation, trouve le mot :) de biais — Aux deux places, ça fait une demi croix — En haut elle est verticale, en bas de travers — Horizontale !

On relève les notions de vertical et d'horizontal, on les explique. Le cache est retiré. — Montrez tout ce qu'il y a d'horizontal dans cette peinture (vive réaction :))

Le tablard, et ça continue tout droit avec le collier ! — Les rayures — Le petit pli...

Montrez tout ce qui est vertical.

Le pied de la table est vertical — Le tableau pend verticalement — Le nez dans le visage — Etc.

Qu'est-ce qui n'est ni vertical, ni horizontal ?

Le ruban de chevalerie est oblique — La fourrure — La chevelure — Le miroir dans l'ombre — La perle sur la broche.

Sonnerie. L'heure prochaine, les enfants pourront aussi faire le portrait de la princesse. Ils se réjouissent déjà. Ils sont presque unanimes à penser qu'il faut « peindre » ce tableau (ils pourront choisir la technique).

Käthi Bütikofer
(Classe de Gottfried Tritten)

Problèmes d'éducation artistique

Nous ne saurions laisser passer sans en relever les mérites la publication dans « Etudes pédagogiques 1968 » (« Annuaire de l'instruction publique en Suisse », Payot Lausanne) d'une fort intéressante étude de M. Michel Rappo. Cette étude illustrée est consacrée à la *pédagogie du dessin, de la peinture et des autres techniques créatrices dans les classes enfantines et primaires genevoises*.

Il nous faut être reconnaissant à l'inspecteur du dessin des classes primaires et enfantines genevoises de ne pas se satisfaire de rappeler des généralités ou de seulement exposer dans quelles voies se poursuit l'effort méritoire de l'école genevoise. En effet il tient à proclamer ce qui pour nous est évidence, mais que nos autorités scolaires feignent trop souvent d'ignorer.

Ceci, par exemple :

Grâce à l'imagination des éducateurs, la création artistique peut se satisfaire, jusqu'à un certain point, de locaux et d'installations pas toujours bien adaptés à ses exigences. En revanche, elle s'accommode mal d'une insuffisance de moyens techniques. Lorsqu'on constate, dans une organisation scolaire, que les enfants ne dessinent pas, neuf fois sur dix on en trouve la cause dans une extrême indigence de matériel.

Cette vision — hautement — matérialiste ne représente que l'une des préoccupations de la pédagogie artistique : son champ d'action, les moyens didactiques, les objectifs, la formation des enseignants en sont d'autres, dont il est aussi débattu dans ces dix pages. On ne peut qu'y renvoyer le lecteur. En concluant avec l'auteur :

Une action de cette envergure ne pouvait progresser qu'en trouvant dans les consciences individuelles et dans la sensibilité collective de notre temps des correspondances profondes et durables avec un besoin fondamental. Ce besoin, c'est — à un moment de l'histoire où s'opère une mutation générale des manières de penser, de sentir, de vivre — celui de se rattacher à cette valeur essentielle, à la

fois actuelle et éternelle, de la beauté perçue, de la beauté créée, de la beauté vécue.

Que ce mouvement s'accélère et s'amplifie, et se refermera la courbe qui peut unir l'école à la vie, l'enfant à l'adulte, l'homme à l'homme. Le monde ne pourrait en être que plus humain et meilleur.

Ceh.

COMMUNIQUÉS

Appel au corps enseignant romand et tessinois

La Société suisse des maîtres de dessin SSMD/GSZ/SSDD organise une session de travail biennale liée à une exposition de dessins et peintures d'écopliers de tous degrés, de la maternelle au baccalauréat.

La prochaine session, fixée en 1970, aura lieu à Coire. La section grisonne de la SSMD, chargée de son organisation et plus particulièrement de celle de l'exposition qui **réunira des travaux en provenance de toute la Suisse**, a choisi comme thème :

Moyens de transports et voies de communication.

Celui-ci nous paraît particulièrement bien correspondre à l'histoire des Grisons, lieu de passage traditionnel à travers les Alpes avant de devenir centre touristique. C'est, de plus, un thème qui peut s'intégrer avec beaucoup de bonheur dans le programme des classes les plus petites comme des terminales.

Par le présent avis, la section grisonne et la SSMD invitent cordialement tous les enseignants de Suisse romande et du Tessin à préparer des travaux pour cette exposition. Nous publierons par la suite :

1. un appel plus détaillé ;
2. des exemples de leçons et de travaux dans *Le Dessin* ;
3. l'annonce de séances de travail sur ce thème organisées par les sections de la SSMD.

L'exposition **Moyens de transports et voies de communications** sera présentée à la Conférence cantonale de l'enseignement grison consacrée en 1970 à l'éducation artistique et aux activités créatrices. Puis toutes les sections seront invitées à la faire venir dans quelques villes de leur rayon, comme Genève, Lausanne, Neuchâtel, si possible Fribourg et Sion, pour ne pas parler du Tessin et de la Suisse alémanique. C'est pourquoi nous souhaitons votre active collaboration.

Tous renseignements auprès du rédacteur de *Le Dessin*.

Pour la SSMD :

Christian Hartmann

président de la section grisonne, Coire.

Section neuchâteloise

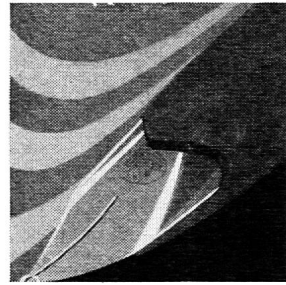
Forte de 22 membres, actifs et associés, notre section a constitué le 19 février écoulé son nouveau comité : Marcel Rütli, Les Pralaz, 2304 Peseux, président ; Mme Maryse Guye-Veluzat, Saars 85, 2000 Neuchâtel, secrétaire ; Pierre Kaiser, D-Bourquin 3, 2300 La Chaux-de-Fonds, caissier.

Congrès INSEA, New York

Les participants à ce congrès intéressés par les facilités d'un vol charter obtiendront tous renseignements utiles en s'adressant à M. Erich Mueller, Auf dem Hummel 28, 4059 Bâle.

D'autre part l'INSEA française prévoit un départ en bateau du Havre le 21 juillet avec retour avion charter le 15 août au prix de F 889.20 ; retour à volonté, F 1416.20 ; retour bateau 29 août F 1235.— Renseignements auprès de Mme A. Humbert, 1, avenue Léon-Journault, F-92 Sèvres.

L'écriture scolaire suisse exige une plume résistante et néanmoins très souple.



Le nouveau Pelikano en a une!

■ La plume du nouveau Pelikano a des pointes qui ne s'écartent plus. Grâce à sa forme nouvelle, elle fait elle-même ressort. La main maladroite des débutants rencontre donc la résistance voulue. Et pourtant cette nouvelle plume est souple et favorise donc une écriture déliée, enlevée. **Elle répond donc parfaitement aux exigences de l'enseignement de l'écriture selon la méthode scolaire suisse.**

■ Cette nouvelle plume conserve sa forme d'origine même après un long usage. Même durement sollicitée, elle ne s'élargit pas. Voilà qui est particulièrement important pour des pointes fines.

■ La nouvelle plume du Pelikano se remplace à la manière de celle d'un simple porte-plume; vous pourrez donc le faire vous-même, aisément et vite.

■ Le Makrolon, un nouveau plastique absolument antichoc et incassable, rend le Pelikano plus solide encore.

■ Le nouveau Pelikano se compose de quatre pièces seulement, qui se remplacent très simplement. Aussi ne nécessite-t-il jamais de réparations longues et compliquées.

Pelikano

le plus parfait qui ait jamais existé!



Günther Wagner AG
Pelikan-Werk, 8038 Zurich
Téléphone 051/917373





Non, nous n'avons rien contre Anker. Mais nous critiquons le fait qu'actuellement, le matériel scolaire est encore souvent fabriqué comme à son époque: parcimonieusement. Produire par petites quantités, c'est irrationnel et cela coûte beaucoup trop cher. Aujourd'hui, chez iba, le matériel scolaire est acheté rationnellement et fabriqué rationnellement, en grandes séries. Chez iba, le matériel scolaire coûte, selon l'article, jusqu'à 20% moins cher qu'ailleurs. C'est-à-dire: vous en avez plus pour votre argent.

Où votre école commande-t-elle son matériel scolaire?

iba iba berne sa, matériel scolaire et de bureau
Schläflistrasse 17, 3000 Berne, tél. 031/41 27 55

L'Avecer

vous propose pour cet été : exotisme — repos — détente...

1. Croisière avec visite d'Athènes - Ephèse - Patmos - Myconos et séjour dans l'île fleurie de Rhodes.
Prix dès Fr. 797.— (pension complète).

2 départs : 12 juillet et 2 août ; durée 15 jours (possibilité de prolongation).

Renseignements et inscription : Antoine Nicodet, maître sec., La Bruyère, 1820 Pallens/Montreux, tél. (021) 61 36 93.

2. Safari Afrique orientale :

Départ 18 juillet ; durée 17 jours (prolongation possible).

Malindi : séjour balnéaire (pension complète), Fr. 1250.— à Fr. 1510.—, selon type de bungalow choisi.
Safari Fr. 290.— à Fr. 410.—, suivant durée.

Renseignements et inscription : Anne-Marie Pochon, inst., av. Rambert 18, 1005 Lausanne, tél. (021) 28 20 59.

Le Repuis, institution de formation professionnelle pour débilés légers de 15 à 18 ans,

engagerait tout de suite ou pour date à convenir

éducateur ou éducatrice

pour l'organisation des loisirs, l'observation et l'orientation professionnelle pratique.

Possibilité de formation en cours d'emploi.

Appartements de 3 et 4 pièces à disposition.

Salaire selon convention collective, adapté à l'expérience des candidats.

Offres écrites à la direction à 1392 Grandson, tél. (024) 2 33 48.

Editions LIFE

Collection « Les grandes époques de l'homme » :

Vient de paraître :

L'Aube de l'Islam

Le Berceau de la Civilisation

La Chine ancienne

La Naissance de l'Europe

Chaque volume : 192 pages, dont 100 illustrées en noir et couleurs, relié — Fr. 24.50.

Des textes passionnants, une lecture fascinante, un enrichissement extraordinaire sur l'histoire ancienne.

En vente dans toutes les librairies.

Agent général : J. Muhlethaler, Genève.

Pensions et maisons de vacances bien aménagées

classes en plein air camps d'été classes de ski

en Valais, dans l'Oberland bernois, aux Grisons et en Suisse centrale.

En été quelques établissements sont réservés aux hôtes individuels et aux familles.

Adressez les demandes à



Centrale pour maisons de vacances
Case postale 41, 4000 Bâle
Tél. (061) 42 66 40.

Collège protestant romand

La Châtaigneraie, 1297 Founex
Internat de garçons de 10 à 19 ans
Externat mixte

Collège situé dans un **cadre pittoresque** — Petits groupes de travail — Etudes surveillées — Classes d'appui et possibilités de rattrapage.

Préparation à la maturité fédérale

types A, B, C

Cuisine soignée. Logement par chambres individuelles ou dortoirs de juniors 4 à 5 lits.

Activités sportives : dirigées par maîtres diplômés.
Tennis — Natation — Equitation — Football — Basketball, etc. Pratique des sports d'hiver à la montagne.

Directeur : P. L. Biéler

Tél. (022) 76 24 31